

Une seule ambition pour les habitants de Choir,  
notre seul projet, quitter Choir. C'est formulé ici avec  
mesure, froidement, pour la chronique. En temps nor-  
mal, nous le hurlons.

**BONDIR HORS DE CHOIR !**

oh ! moi !

laisser Choir sous moi, déchet immonde de ma  
décrépitude, de mon incontinence !

**HORS DE CHOIR BONDIR ! ISSIR !**

m'arracher à ses glus, à ses boues, élargir les huit  
trous de mon corps afin que s'écoule au travers tout  
le sable de Choir !

puis dans mon dos retombe !

derrière moi laisser les tumulus et les prisons de  
Choir !

oh ! Jaillir des taupinières de Choir !  
oiseau oison oisillon oiselet m'essorer !  
toutes mes plumes pour la flèche !  
et allez, va !

Me chasser du territoire, me condamner à l'exil loin  
de Choir, prendre contre ma personne de radicales  
mesures d'expulsion avec contrainte par corps, bras  
tordus dans le dos, sans escorte et sans délai me recon-  
duire à la frontière !

hé quoi ? Je me mords et je me flagelle, je me gifle,  
je me griffe, je me bats, me frappe la tête contre les  
murs tant que je veux, je me prive d'eau, de nourriture,  
et je ne pourrais seulement pas m'extrader, me bannir ?  
et m'interdire de séjour à Choir ?

FUSER HORS ?

Qu'une échelle au moins m'emporte !

hop ! hop ! hop !

échelle, allez ! Ce n'est rien pour toi !

hisse-moi au-dessus de Choir ! Grimpe !

saute !

bats un peu des ailes !

vas-tu démarrer ? tes barreaux sous moi, je n'y  
reviendrai pas, tu peux les brûler : petit bois pour ta  
chaudière, pour ton moteur !

ah mais ! nous y étions presque !  
pourquoi t'arrêtes-tu toujours en si bon chemin ?

*Sang des colères ! Il reviendra !*

Maigre comme un bâton, droit et sec, c'est maintenant le vieux Yoakam qui prend la parole. Au bout de cette hampe, le vent agite un drapeau effrangé de barbe et de cheveux d'un blanc noirâtre. Yoakam a survécu à tous les âges de la vie, il les a laissés derrière lui mais il n'a rien oublié. Nous nous groupons autour de lui pour écouter son récit.

*Quand Ilinuk naquit, l'orage était sur Choir. Des éclairs lacéraient le ciel noir et lourd qui vingt années plus tard s'ouvrirait pour le Polydactyle comme un champ de blé, comme une robe. La pluie tomba cette nuit-là, que l'on attend depuis. Zula mit l'enfant au monde aux petites heures du jour et l'orage aussitôt s'apaisa. Le premier cri d'Ilinuk fit monter haut le soleil dans le ciel et tout de suite il fut midi. On vit passer au-dessus de Choir un vol en triangle d'oiseaux blancs dont la migration saisonnière empruntait pour la première fois cet itinéraire et qui tout aussi soudainement y renoncèrent vingt années plus tard, après l'essor miraculeux d'Ilinuk.*

Une quinte de toux emporte les paroles suivantes. Le vieillard réclame un verre d'eau. Un verre d'eau, à Choir ! Où puiser ce remède ? Les expéditions menées tous azimuts dans le but de mieux connaître la géographie de Choir n'ont guère éclairci la situation. Les rapports demeurent vagues, lacunaires, imprécis, et, quand la précision s'y trouve, elle contredit ce que l'on croyait au moins savoir avec certitude : ce n'est donc point une montagne, c'est un marais, un marais de plus, soit. Mais rien n'est jamais définitivement acquis ici. Nous nous accordons sur peu de choses à ce jour. Sont pourtant consignés dans tous ces rapports l'impression de tourner en rond, d'une part, l'escarpement accidenté du contour, d'autre part, et enfin l'impression de tourner en rond, observations que chacun fera aussi bien en se traînant n'importe où sur quelques mètres.

Nous supposons cependant que Choir est une île, un anneau de récifs enseveli sous le sable et fermé autour d'une mer intérieure. La controverse commence lorsqu'il s'agit de déterminer quelle est la mer intérieure et quelle l'autre, l'extérieure, l'environnante. Deux eaux quoi qu'il en soit non navigables, hérissées d'écueils affleurant, prises dans les glaces

une bonne partie de l'année. Fragiles banquises qui ne supportent pas le poids d'un enfant, seuls l'ours blanc et le morse s'y meuvent sans péril. Rare celle-ci et rase, la végétation. On ferait un bosquet peut-être en rapprochant les arbres, puis en les liant un fagot. Voilà tout ce que l'on sait de Choir, pour la géographie physique, tout ce que l'on peut affirmer avant d'être démenti.

Partir ? Mais nous ne faisons que cela, nous prenons la mer, nous bravons le gros temps, nous essuyons mille tempêtes ; enfin, lessivés, moulus, à demi dévorés par les congres et les crabes, enfin nous touchons terre, terre ! terre ! et c'est l'autre rive de Choir. Tourbillon immobile, tourbe labile, là où mon bateau s'est échoué ma maison vacille. Puis comment franchir la barrière de corail qui cerne l'île comme une muraille ? Les requins non plus ne le peuvent pas. Demeurent avec nous prisonniers du lagon.

Donc Choir, possiblement une île, à moins que cet anneau rocheux ne soit la margelle émergée d'un cratère lui-même empli d'une eau sulfureuse dont les émanations nous brûlent la peau ; autour, l'hostilité d'un océan tempétueux sans majesté ; nous enfin, sur cette crête, agrippés au roc, débattant sans répit de la pré-